LES RENCONTRES DES TRADUCTEURS A SUCEAVA (VII^{E} EDITION, JUILLET 2005) : JACCOTTET

Camelia CAPVERDE
Université « Ştefan cel Mare » Suceava
Roumanie

Résumé : L'article est la chronique de la traduction d'un poème en prose du volume *Paysages aux figures absentes* de Philippe Jaccottet, occasionée par la VII^{e} édition des Ateliers de Traduction de l'Université de Suceava. L'experience pratique de la traduction collective est affinée par tout un travail de débat et de réflexion.

La 7ème édition des Ateliers de traduction *Les Rencontres des traducteurs à Suceava* (juillet 2005) organisée par le Cercle des Traducteurs de l'Université de Suceava avec l'appui du Service de Coopération et d'Action Culturelle sous le haut patronage du professeur et du traducteur Irina Mavrodin a réuni toute une équipe de participants passionnés. A côté des professeurs traducteurs Albumiţa Muguraş Constantinescu, Elena Brânduşa Steiciuc, Emanoil Marcu, Costin Popescu, Mihaela Popescu le groupe s'est amplifié par des doctorants, des mastérants et des étudiants en Langues Modernes Appliquées , en Lettres et en Traduction , provenant des autres centres universitaires de Roumanie.

Le premier texte à traduire, soumis à un travail interactif et point de départ pour tout un débat de réflexion sur la traduction a été *La Tourterelle turque*, une prose des paysages, signée par Philippe Jaccottet, un extrait du volume *Paysages aux figures absentes.*

Le choix de ce type de texte littéraire, un type de prose poétique ou de poème en prose s'est avéré très riche en exploits quant à la traduction comme un noyau dur qui suscite, stimule et fait surgir une expérience concrète et une pratique vivante dont la nécessité du témoignage, de la synthèse et de la mise en théorie est une vraie pierre de touche pour l'apprenti.

Pour franchir le seuil d'un tel discours poétique, comme étape qui précède et assure la traduction proprement-dite, les

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)

participants ont fait le partage de l'expérience de la lecture comme processus d'approche qui essaie de repérer les marque poétiques définitoires et d'identifier la spécificité langagière du texte (lexique, syntaxe, symbolique, tonalité, rythme).

Si une première lecture retrace le parcours émotionnel d'une expérience sensorielle (picturale et auditive à la fois) à la limite du rêve, paysage de l'aube intensément métaphorisé, énigmatique et prolifique en connotations, paysage dont la matérialité connaît une métamorphose continuelle (*corps, nuage, barque, femme, tourterelle, odalisque*), une deuxième lecture plus approfondie révèle l' appartenance du discours poétique moins à un lyrisme élancé, à un pur plaisir euphonique des mots ou à la recherche d'une atmosphère poétisante.

Dans ce type de prose des paysages, le travail poétique de Jaccottet consiste, en effet, dans une sorte de *transcription pondérée et réfléchie* d'une rencontre, d'un contact immédiat avec le monde naturel. Il s'agit d'un discours descriptif sur du concret et du vécu, d'un processus de *creusement des épiphanies* occasionnées par l'expérience de la nature.

La provocation et la difficulté pour le traducteur est de s'élever à la même hauteur de *justesse* et d'*intégrité* que celle du langage poétique de Jaccottet. A travers sa métaphore on découvre une extrême précision du détail dans le choix des termes puisque, pour Jaccottet, le but est d'accomplir une adéquation, une correspondance juste entre *la chose vécue* et *la chose dite*. C'est cette justesse de la parole que le traducteur doit rendre, car elle est définitoire pour le langage poétique de Jaccottet, surtout dans ces proses où il essaie de surprendre l'évanescence de la réalité (*le berceau de l'aube*), l'essence inaltérable de la nature, l'éblouissement de l'homme devant l' invisible, l'infini et l' inconnu.

Le piège survenu souvent pour les jeunes apprentis consiste dans un choix de termes édulcorés, trop pittoresques ou trop néologiques, chargés d'un spécifique local ou national, porteurs de valences poétiques appartenant à de grands poètes roumains ou bien trop connotés affectivement.

Dans ce sens, le pari de la traduction de Jaccottet est le pari de la justesse, d'une justesse poétique particulière comme pour toute création poétique.

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)

Un autre aspect de la spécificité poétique de Jaccottet, dont l'équivalence est importante dans la traduction, aspect relevé par le poète lui-même dans un entretien accordé à Mathilde Vischer, c'est le travail de ces proses non pas dans le sens de l'élaboration, de la recherche du mot juste et dont « *la retouche est avouée, elle fait même partie du texte* », mais dans le maintien d'une « *continuité portée par l'émotion* » dans le passage dans les mots, dans la transmission d'un émerveillement résolu quand « *l'image, la métaphore, une cadence aussi bien, m'est donnée presque toute seule lorsque je me laisse aller à la rêverie* », comme il dit.

Le traducteur herméneute doit lui aussi maintenir par la précision poétique des termes la continuité d'émotion et d'émerveillement pour la transmettre avec acuité au récepteur. Et cela à travers une rêverie discursive, d'abord picturale, ensuite de plus en plus autonome dans la création d'un ordre spécifique des mots qui maîtrise de mieux en mieux la part de l'invisible dans la mesure où il l'exprime avec une justesse croissante.

Pour pouvoir atteindre à cette justesse en poétique de la traduction, il faut préciser que tous les participants préparent d'avance une variante personnelle, qu'ils se regroupent ensuite en équipes de six-sept personnes autour d'un ou plusieurs professeurs traducteurs pour donner une variante de groupe et faire après leurs comparaison et analyse par tout un débat sur la pratique et la théorie de ce faire traduisant.

Pour bien marquer la spécificité de ce type de rencontres en Ateliers, Irina Mavrodin considère que la pratique, le travail proprement-dit sur le texte littéraire, leur apport en productivité et efficacité immédiate soit d'une importance primordiale par opposition à un travail aride et austère sur les théories de la traduction.

Pour la traductrice, la confrontation avec la matérialité du texte, secondée par le plaisir, le désir et l'envie de traduire est l'acte qui crée le meilleur outil, la seule technique qui produit une méthode propre et qui instaure de ce fait la traduction comme métier et comme art. Face parfois à l' ingratitude, à la frustration et à la position d' ombre ressenties par le traducteur, cette confrontation pratique, conséquente et patiente, à travers l'ascèse d'un travail énorme, est celle qui assure le bonheur et le réconfort d' un accomplissement.

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)

L'axe principal de l'herméneutique, mis en relief par la praticienne et offert comme outil concret dans l'approche du texte littéraire consiste à rendre en tant que traducteur non pas ce que le poète veut dire, mais ce qu'il dit, juste ce qu'il dit ; on remarque ici une autre ascèse, celle de sa propre subjectivité qui s'interpose et modifie le texte à traduire par une multitude de marques personnelles, tentation souvent traîtresse de l'originalité.

Rendre ce que le poète dit signifie également avoir son courage langagier, ne pas éprouver de gêne, fausse pudeur, timidité, peur devant le mot choisi par le poète. Dans ce sens, les pièges du traducteur seraient de fuir soit dans la zone du déjà-vu, du déjà entendu (champ lexical du banal, du neutre ou, par contre, lexique de prédilection d'un auteur connu), ce qui lui confère une certaine assurance, soit fuir dans la zone du mot rare, prétendument « poétique ».

La pratique sur le texte, surtout dans un travail de groupe, avec plusieurs opinions différentes prouve qu'il ne faut non plus rester longtemps en suspension quant au choix. Irina Mavrodin précise l'exigence d'une certaine rapidité et d'une certaine vitesse dans le travail qui a la vertu de débloquer les nœuds et d'imposer un autoréglage des solutions. C'est la condition pour avancer, pour ne pas interrompre le rythme car, souvent, la solution arrive après coup, quand l'esprit récupère sa perspicacité troublée par la crise de l'option.

En soulignant la même *étrangeté* et *anormalité* du langage poétique, un langage dans le langage, Emanoil Marcu met en lumière son fonctionnement sur une autre fréquence de paradigme et avec une autre résonance sonore.

Un autre problème difficile à résoudre pour la traduction réside dans la sphère des connotations sensorielles et affectives, de ce qui tient à l'expérience différente de la perception. Par exemple, l'épithète *douces,* rapportée aux couleurs, donne dans les variantes roumaines proposées les mots *blânde, calde, delicate* ou bien, pour une autre séquence de la description, *une douceur, une langueur plumeuse* les variantes proposent *o blândeţe, o toropeală din pene* (A), *o tihnă, o moliciune ca de penaj* (B), *o moleşeală, o lâncezeală de pene* (C), *o catifelare, o toropeală cu pene* (D).

Cette série de solutions proposées, témoignage d'un degré de sensibilité perceptive variée valorise, par contre, un gain en matière

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)

de communication et d'interaction subjective, gain acquis lors de ce type de confrontation en Atelier face à la solitude et à l'isolement que le traducteur redoute en général. De plus, ce genre de variation qui démontre pourquoi le traducteur n'est pas un copiste (Emanoil Marcu) n'est pas nuisible à la continuité d'émotion et à la transmission de la chose vécue, tel que les promeut Jaccottet lui-même.

L'héritage latin, commun au français et au roumain, permet et privilégie souvent une littérarité heureuse (à des niveaux différents-lexique, syntaxe, euphonie), la chance d'avoir des structures identiques qu'il ne faut pas rater, sinon une synonymie proche (par exemple, pour le nom *alerte* les variantes roumaines sont *alarma, avertisment, zgomot, semnal*).

L'ambiguïté poétique se trouve bien placée dans la discursivité du descriptif qui essaie progressivement d'arracher à l'invisible une forme, une corporalité en train de se définir au fur et à mesure que le poète réussit à rendre plus sensible l'adéquation entre la perception et la justesse langagière. La tâche du traducteur est de maintenir cette ambiguïté structurale du texte original, de ne pas l'expliciter ou l'anticiper, en suivant en gradation la métamorphose : *aube, nuage, nue, corps, gorge, envolée, barque, femme, tourterelle, serve, oiseau*. Une série qui est très fidèle au niveau lexical dans la version roumaine, mais qui se confronte avec une différence de genre et nombre (*aube*, n.f. sing. – *zori*, n.m. pl. ; *nue*, n.f. – *abur*, n.m. ; *oiseau*, n.m. – *pasăre*, n.f.) introduisant une discontinuité partielle qu'on récupère au niveau de l'ensemble.

L'équation qui résume le mieux la question de l'ambiguïté (proposée par Irina Mavrodin) s'exprime en termes d'option – gain – perte dans une proportion déterminée le mieux possible ; la perte ne doit pas immobiliser le traducteur et le gain vaut bien une construction cohérente et une certaine conséquence dans l'option. C'est d'ailleurs cette option permanente qui accorde au traducteur le droit d'auteur, le droit de signature.

Emanoil Marcu remarque aussi que parfois une fidélité bornée, entêtée dans un attachement figé à la lettre attire, plus d'incohérence qu'une perte consentie en faveur de la fluence et de la désinvolture de l'expression, en délivrant l'essentiel.

On rappelle que Fabio Pusterla, un des traducteurs en italien de Jaccottet, justifie lui aussi la reproduction du rythme de la pensée,

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)

la traduction de l'espace de la parole élaborée par l'auteur et non pas celle du fragment isolé du langage poétique.

Les quatre versions ont appliqué ce principe de l'ensemble au cas d'une phrase paragraphe, construite sur l'ellipse, ayant des coordinations et subordinations syntaxiques multiples pour mieux totaliser les gains.

La praticienne de la traduction Irina Mavrodin décline l'autorité de trancher entre les versions de ce type de travail interactif en Atelier, pour offrir le cadre, l'axe et les outils d'une conduite placée entre des limites possibles et mieux affiner ainsi une instance optionnelle personnelle ou personnellement assumée (dans son cas, personnalisée et professionnalisée grâce au travail de toute une vie) par l'épreuve concrète de la justesse en pratique du traduire.

BDD-A4980 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:56 UTC)